

## Ateliers Thématiques en Philosophie des Sciences Sociales

<http://www.philolab-besancon.org/ateliers/>

### Les relations tourmentées entre philosophie et histoire au XIX<sup>e</sup> siècle

Dans la perspective d'éclairer la reconfiguration actuelle des objets et des problèmes de la philosophie et des sciences humaines, les Ateliers Thématiques en Philosophie des Sciences Sociales se proposent d'examiner les relations tourmentées entre philosophie et histoire en revenant, cette année, sur la séquence historique qui commence sous la Restauration et aboutit à la constitution de l'« histoire méthodique » de Fustel de Coulanges, de Langlois ou de Seignobos. Si la rivalité entre histoire et philosophie appartient à un autre temps, elle a toutefois eu lieu pour des motifs légitimes relevant d'exigences théoriques mais aussi d'enjeux politiques. Ces derniers sont liés à l'avènement d'une Troisième République qui a encore sa place dans les références et les questionnements contemporains.

L'univers intellectuel du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et ses incarnations institutionnelles à partir de 1870 révèlent comment la discipline historique cherche à se constituer comme science en rompant délibérément avec un type d'historiographie dont l'histoire romantique est emblématique. Ainsi, le projet des historiens « méthodiques » récuse l'articulation élaborée à partir de la Restauration, selon des modalités diverses, entre historiographie, philosophie de l'histoire et engagement politique. Comprendre pourquoi l'historiographie de la Troisième République veut divorcer d'avec la philosophie et pourquoi elle fait de ce divorce sa condition d'existence comme science suppose auparavant de saisir les raisons qui justifient leur mariage dans les premières décennies du siècle.

À titre d'hypothèse de travail, l'historiographie romantique pourrait, selon ces perspectives, tenir lieu de centre de gravité d'une histoire des relations entre historiographie et philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, dépasser l'opposition entre les abstractions de la philosophie et les expériences de l'histoire fut le mot d'ordre d'une génération d'historiens qui renouvela, sous la Restauration, les études historiques en faisant de l'histoire et de son écriture la clef de voûte d'une pensée philosophique porteuse d'un projet d'émancipation sociale. Entre la période postrévolutionnaire et la Troisième République, entre les *Lettres sur l'histoire de France* et l'*Introduction aux études historiques*, la compréhension du devenir des sociétés humaines s'est construite dans l'enchevêtrement de trois types de discours :

scientifique, philosophique et politique. Mêlant réflexions épistémologiques, philosophie de l'histoire et engagement dans la vie de la cité, l'historiographie romantique propose une lecture de l'histoire bien différente de celle des historiens de l'Ancien Régime comme l'abbé Velly ou le père Daniel. Aussi bien les frères Thierry que Guizot posent de manière originale des problèmes philosophiques soulevés, au siècle précédent, par Hume, Bayle ou Montesquieu. Ils questionnent le fondement théologico-politique des sociétés à travers le récit des temps mérovingiens. Ils ouvrent la possibilité d'une philosophie de l'histoire où il est question de « civilisation » et de progrès révolutionnaire. Ils lisent l'articulation entre société et gouvernement à travers la catégorie de la « lutte » en trouvant dans la « conquête » le principe d'une pensée de la société qui va nourrir, entre autres, la pensée marxiste.

Prise entre la pensée traditionaliste qui invoque l'histoire contre la philosophie et l'histoire méthodique qui veut écrire l'histoire sans la philosophie, l'historiographie romantique intéresse la philosophie des sciences humaines parce qu'elle précède le divorce de la philosophie et de l'histoire et parce qu'elle ne sépare l'historiographie ni de la recherche philosophique du sens ni de l'action politique. Consacrer à ce moment romantique deux journées d'études présente d'abord un intérêt historique. Il faudra cependant aussi chercher quel sens peut avoir, pour *nous*, la modalité selon laquelle philosophie, histoire et politique ont été articulées par les historiens de la Restauration. Le discours global et émancipateur des historiens romantiques appartient-il à une période qui s'est ouverte avec la Révolution française et qui est définitivement close ou, au contraire, peut-il encore prétendre inspirer les pensées contemporaines du social ? Il pourrait, le cas échéant, permettre de tirer profit aujourd'hui des acquis des sciences humaines pour penser philosophiquement le social.

Le comité d'organisation

Marie-Charline Pacquot  
Aurélien Aramini  
Jan Marsalek